

*Agnès Thomas-Vidal*

## **Le séjour d’Hector Malot à Pornic et le roman *Paulette***

Pour cette analyse nous nous appuyons sur quatre types de documents :

- Les carnets de voyage de Malot et de son épouse Marthe<sup>1</sup>, rédigés durant leur séjour estival à Pornic en 1882<sup>2</sup>. Ces carnets sont écrits rapidement, parfois sommairement, au crayon le plus souvent. Leurs auteurs les tiennent probablement dans leur poche et y rédigent leurs observations à chaque scène digne d’intérêt, ou en fin de journée.

- Le roman *Paulette*, publié par Malot en 1883 et dont la première partie concerne Pornic.

- *Le Roman de mes romans*, autobiographie littéraire, écrit à la fin de son œuvre, en 1896, dans laquelle Malot explique la genèse de chacun de ses ouvrages.

- Enfin, une correspondance inédite entre Georges Schwob<sup>3</sup>, directeur du *Phare de la Loire* et Hector Malot.

---

<sup>1</sup> Marthe Oudinot de la Faverie, elle aussi romancière, auteure de sept romans : *Folie d’amour* (1888), *Le Prince* (1894), *L’Amour dominateur* (1897), *La Beauté* (1897), *Sa Fille* (1900), *Cœurs d’amoureuses* (1905), *Eve de France* (1911).

<sup>2</sup> Ces carnets sont encore inédits. Fonds Jean-Michel Thomas.

<sup>3</sup> Georges Schwob (1822-1892) a racheté le *Phare de la Loire* à la famille Mangin en 1876 et en prend la direction. Le courrier cité est une réponse à une sollicitation de Malot pour publier son roman. Schwob se réfère à leur passé commun au Collège royal de Rouen. Fonds Jean-Michel Thomas.



Le séjour qu'effectue Hector Malot à Pornic a lieu en juillet 1882, soit quatre ans après la parution de *Sans famille*. Le romancier est alors au faîte de sa gloire.

À partir de 50 ans, après son remariage le 12 juillet 1880 avec Marthe Oudinot, de vingt ans sa cadette, il prend de nouvelles habitudes. S'il a déjà fait quelques séjours en Italie, Angleterre et Allemagne, il effectue désormais des voyages plus lointains : Europe, Afrique du Nord, Turquie, Russie... Ses étés se partagent désormais entre un long voyage à l'étranger, précédé ou suivi d'une cure thermale d'un ou deux mois, le plus souvent dans des stations réputées des Pyrénées et des Alpes. Ses carnets de voyage nous informent que le couple fréquente Caunterets durant les étés 1880, 81, 85, 88, Salies de Béarn en 83 et 84, et Aix-les-Bains en 89, 91 et 94.

Le séjour à Pornic, en juillet 1882, s'insère curieusement dans cette « série montagne ». Auparavant Malot a fréquenté les stations de la côte normande, avec Anna sa première épouse et leur fille Lucie, née en 1868. Les stations balnéaires du Calvados sont familiales, et bien moins prétentieuses que les stations thermales de montagne. Il passe des séjours d'un ou deux mois à Villers-sur-Mer en 1874, puis Saint-Aubin-sur-Mer en 1877 et 1878.

Rappelons que la vogue des stations balnéaires est, dans la seconde moitié du XIXe siècle, à son apogée. On accorde au bord de mer de nombreuses vertus. « Prendre un bain de mer, c'est retrouver sa force originelle ». Les bains et le soleil sont bons pour les scrofuleux, les maladies des femmes, les névroses, les affections des voies digestives, de la peau, la phthisie, les rhumatismes... Les petites stations normandes fréquentées par Malot offrent toutes les commodités puisqu'elles sont depuis peu desservies par le sémaphore (1865) et surtout par les lignes ferroviaires (1873). Le guide Baedeker (*Manuel du Voyageur, Nord-Ouest de la France*, 1898) nous informe qu'on trouve dans ces localités, des hôtels, des cabines pour les bains, un casino :

Villers – bains complet 1 fr 50 ; cabine avec bain de pieds 60 c, costume 50 c, peignoir 25 c, serviette 10 c, bain sans cabine si l'on vient en costume 30c.

Saint-Aubin - cabine 25 c., costume 30 c.

Le casino, très rudimentaire, est une simple salle : « proprette en communication avec un café : avec des pliants de toile pour fauteuils ; public de gens ennuyés, mères avec leurs enfants chaussés de caoutchouc, les jambes nues, halées ; hommes ennuyés ; une nourrice avec son bébé ; chiens qui vont et viennent de la salle au café. (Carnet de 1878, Saint-Aubin-sur-Mer)

### ***Pourquoi Pornic ?***

En 1882, Hector Malot choisit la station de Pornic. Il nous fournit une explication sur ce choix dans *Le Roman de mes Romans*<sup>1</sup>, dans le chapitre concernant la genèse de *Paulette* : après avoir esquissé l'intrigue et les personnages de son roman en préparation, il lui faut un lieu :

L'action devra commencer au bord de la mer. Pourquoi pas ? Autant là qu'ailleurs. La Provence, la Bretagne, la Normandie ? Trop connues... L'Ouest me conviendrait mieux. J'irais passer une saison à Pornic ... Après six semaines à parcourir le pays à pied pendant quatre ou cinq heures tous les matins, je l'adopte.

La question reste donc entière... et nous laisse envisager quelques pistes. A-t-il entendu parler de Pornic par Littré, habitué des lieux et rencontré à Saint-Aubin-sur-Mer en 1877 ? Ou par le Pornicais Louis Herbette<sup>2</sup>, qu'il a probablement côtoyé lorsqu'il était journaliste à l'*Opinion nationale*, et dont il partageait les orientations politiques ? La famille Herbette possède un chalet à Pornic.

On peut également se poser la question du motif de ce séjour. Est-ce uniquement des vacances au bord de la mer, pour aérer Lucie ? Est-ce une recommandation médicale pour lui ou sa femme ? Marthe a trente ans, sans pathologie lourde à notre connaissance ; on pencherait donc pour un traitement concernant le romancier. Mais il est de fait que la fréquentation des stations thermales de Malot a coïncidé avec son remariage. À moins que, tout simplement, ce séjour ne soit conçu que comme une période de loisirs et de distraction, l'occasion pour Malot et Marthe d'observer leurs congénères dans un nouveau cadre.

Accompagné de sa jeune femme et de Lucie, 14 ans, Hector Malot s'installe à Sainte-Marie durant six semaines, du 23 juin au 1<sup>er</sup> août 1882,

---

<sup>1</sup> *Le Roman de mes romans*, réédité et complété, *Cahiers Robinson* n°13, université d'Artois, Arras, 2003.

<sup>2</sup> Louis Herbette (1843/1921), avocat et journaliste, préfet, directeur de l'administration Pénitentiaire, conseiller d'Etat. Le chalet Herbette est situé près du phare de la Noeveillard.

comme nous le révèle son petit carnet de voyage. Pornic est desservie depuis peu par le chemin de fer (1875). Après un voyage de 9 heures (« 144.80 f. + 13.50 f. pour les bagages »), les Malot logent à Nantes à l'Hôtel de Bretagne, jugé « médiocre » par le romancier. Ils prennent le train le lendemain pour Pornic : « 26 f. » et déjeunent à l'Hôtel de France, tout récemment ouvert (« 9,50 f. »). Le premier achat de la famille est celui de chapeaux, pour 3,70 f., avant de se diriger vers la « villa Charpentier » à Sainte-Marie. Cette location s'élève à 700 f. pour les deux dernières semaines de juin et le mois de juillet.

### ***La « Villa Charpentier »***

Nous avons eu des difficultés à situer la maison louée par le romancier, ce patronyme étant très répandu. Pierre-Henri Charpentier de Nantes, éditeur de *Vies pittoresques de la Bretagne*, ou plutôt son fils Henri Désiré (1806/1883), ne peuvent pas constituer une piste intéressante car non contemporains de Malot. Par contre Malot était lié à Georges Charpentier (1846-1905), éditeur parisien des Naturalistes, et plus particulièrement de ses livres à partir de 1884<sup>1</sup>. Mais Georges Charpentier possédait-il une villa à Ste Marie ? Nous l'ignorons.

On trouve dans le Journal *La Mouette*<sup>2</sup> une annonce de l'agence « Intermédiaire, quai de l'écluse », listant des familles « étrangères » louant les villas pornicaises. Il y est fait mention d'une « villa Charpentier » à proximité de la plage de la Noeveillard et des Grandes Vallées. Cette villa correspondrait peut-être à La Garantonne. Construite pour un certain M. Marie et agrandie par un architecte parisien Charpentier au XXe<sup>3</sup>. La piste est encore à creuser pour affirmer qu'il s'agit bien de cette demeure. La villa est charmante et extrêmement bien située sur un promontoire dominant la petite plage des Sablons.

### ***Description générale de Pornic***

Dès le premier jour de leur séjour, Hector et Marthe notent dans leurs carnets respectifs, leurs impressions sur la petite ville :

Au fond d'une petite baie étroite où se jette une petite rivière, en amphithéâtre exposé à l'Est, rues parallèles au port, avec çà et là des escaliers et des ruelles tournantes reliant ces rues. Petit port asséchant à

---

<sup>1</sup> *Micheline* (1884), *Le Sang bleu* (1885), *Le Lieutenant Bonnet* (1885), *Baccara* (1886), *Zyte* (1886), *Vices français* ((1887), *Ghislaine* (1887), *Conscience* (1888), *Mondaine* (1888), *Justice* (1889), *Mère* (1890), *Anie* (1891) sont publiés chez Charpentier. Les éditions Charpentier seront rachetées partiellement par Flammarion en 1883. Madame Charpentier et ses enfants ont été peints en 1878 par Renoir, qui fréquentera Pornic en 1892.

<sup>2</sup> Remerciements à Mmes et Ms Costacurta, Desmasures, Forni et Heinig. Annonces des 5 et 12 août 1906.

<sup>3</sup> Comme l'indique en 1995, la notice du site « Patrimoines des Pays de la Loire ».

marée basse.

À partir de Pornic jusqu'à Ste Marie, route en corniche longeant la mer, bordée de maisons, dans des jardins bien plantés où les arbustes poussent assez bien, cèdres, fusains, arbousiers, cistes, lauriers, thym prenant de grands développements, pins.

En face, Noirmoutier à 3 ou 4 lieues, fermant la vue, changeant d'aspect à chaque instant, s'éloignant, se rapprochant selon la transparence de l'air et l'humidité. Le vent qui donne mauvais temps est celui du sud et sud-ouest. Il y a une vingtaine d'années qu'on a commencé à faire de Pornic un lieu des bains de mer. [...]

Le mauvais de Pornic c'est le vilain aspect de la mer toujours trouble et jaune sans jamais les belles nuances vertes ou bleues transparentes de l'Océan ; - c'est aussi l'absence d'horizon de mer, l'œil se heurtant toujours contre Noirmoutier, - c'est son exposition au sud qui fait que le soleil se couche dans les terres ; c'est qu'il n'a point de belles grèves de sable pour se baigner ; point de chemins ombragés pour se promener. (Hector Malot, Carnet, 23 juin 1873)

Maisons de Pornic à Ste Marie : un rang sur la falaise, un autre rang séparé par la route et construites à mi-côte. Jardins assez grands et très verdoyants pour la Bretagne et le bord de la mer. Noirmoutier borne la vue de la mer. On n'a un horizon de mer qu'à droite de Ste Marie, du côté de l'embouchure de la Loire.

Pas de plages, des criques, moitié sable, moitié galets et rochers schisteux, gris, brillants.

Moulins à vent, vignes, blé, seigle, haies rabougries de ronces, de chèvrefeuille, d'églantiers à fleurs blanches (églantiers à fleurs blanches étamine jaune). Peupliers, pins, cèdres, chênes verts, alaternus, pins parasols, sistres, pourpiers de mer (haies des jardins), ajoncs, genêts en fleur dans les jardins. Lauriers thym, fusains, arbousiers, céanothes, éléagnes, muriers. Sedums sur les murs. Figuiers en arbre gros comme des pommiers. Fenouil ; vignes jusqu'au bord de la mer mais pas à l'exposition du sud-ouest où le vent salé les bouerait. Houx commun.<sup>1</sup> (Marthe Malot, Carnet, 23 juin 1882).

### ***Le port et son château***

À l'extrémité vieux château avec tours couvertes de lierres et entourées d'arbres et d'arbustes, chênes, chênes verts, lauriers ; par malheur le propriétaire M. Alcime Lebreton a aménagé cette vieille construction à son usage et à son goût personnel et quel goût ! – la présence de Louis Philippe. Belles vues des fenêtres. Il loue les deux corps de bâtiment 1200 frs par mois. (Hector Malot, Carnet, 23 juin 1882)

Pornic possède un vieux château du XIV<sup>e</sup> siècle s'élevant sur un rocher qui commande l'entrée du port [...] dévasté et ruiné plusieurs fois, il a été par

---

<sup>1</sup> Hector Malot et son épouse étaient tous deux passionnés de botanique. On trouve souvent dans leurs carnets une énumération des plantes observées et parfois, chez Marthe, des échantillons de fleurs séchées entre deux pages, comme par exemple une immortelle, ramassée à Noirmoutier.

malheur restauré d'une façon déplorable. Cependant grâce à sa situation et au manteau de lierre qui couvre la base de ses tours, grâce au bouquet d'arbres qui le domine, il produit un certain effet pittoresque lorsqu'on l'aperçoit de loin, mais de très loin. (Hector Malot, *Paulette*)

### ***Les bains***

Pornic est une station célèbre, fréquentée surtout par la clientèle ligérienne.

Fin Juillet et Août les baigneurs s'y rencontrent en foule ; gens de Nantes, modestes de goûts ; tout le monde se réunit sur la grève de sable mouvant et cause sans morgue. (Carnet, 23 juin 1882).

On y pratique les bains de mer froids et chauds sur plusieurs plages : la Noeveillard, Gourmalon et la plage située sous le château, où un établissement thermal, administré par le Dr Guilmin propose depuis 1831 cabines et bains chauds.

Au temps où les bains de mer n'étaient pas encore entrés dans nos habitudes, les quelques personnes qui venaient à Pornic se baignaient dans une petite anse du port, sous le vieux château. [...] Mais lorsque les étrangers sont arrivés, ils ne se sont pas contentés de cette cuvette ! Ils ont voulu la pleine mer. C'est alors qu'ont été construits les bains de la Noeveillard<sup>1</sup>, autour desquels se sont groupés des maisons et des chalets. (*Paulette*, p. 68).

Les baigneurs se déshabillent tout d'abord dans des cabines et peuvent louer des costumes « en serge, noir ou bleu marine : culottes aux genoux, tuniques longues depuis la gorge, pour les dames. Les messieurs sont décemment couverts jusqu'à mi-cuisses »<sup>2</sup>. En général, on attend 4 heures de l'après-midi pour le bain (attention à la digestion !). Les baigneurs procèdent ensuite à leurs « ébats nautiques ». On pratique le bain « à la lame », c'est à dire que le baigneur se jette dans une vague, puis barbotte cinq minutes afin de retarder le premier frisson et ressort pour se réfugier dans une tente. Ou le bain « par immersion », faisant appel à un homme fort et bon nageur pour vous porter<sup>3</sup>. Le choc thermique « remue l'intérieur du corps afin que les organes retrouvent leur tonus »<sup>4</sup>. Chaque plage est équipée de poteaux fixés solidement dans le sable et reliés entre eux par une épaisse corde. Les concessionnaires des établissements hydrothérapiques doivent, à l'heure du bain, assurer la sécurité de la plage grâce à la présence de maîtres baigneurs : sur le rivage, ou dans une barque, à proximité. Après le bain, le personnel apporte « des baquets

---

<sup>1</sup> Orthographié ainsi par Malot.

<sup>2</sup> Archives du Musée du Pays de Retz.

<sup>3</sup> Auguste Guilmin, *Pornic et ses bains, Album du baigneur*, 1840.

<sup>4</sup> John Vincent, « Sources et bains de mer dans le Pays de Retz du XVIIIe siècle à nos jours », Revue *Pornic-Histoire* n°3, 2008.

d'eau douce chaude dans les cabines pour permettre aux clients de se rincer les pieds ».

Les touristes peuvent, dans des cabines réservées à cet effet, également prendre des bains chauds. L'eau de mer est transportée à dos de mulets, on la chauffe dans des fourneaux et on y mélange des algues.

### ***La fréquentation des sources***

De plus, les curistes sont attirés par les vertus médicinales de trois sources : Malmy, dans le quartier de Gourmalon, réputée pour guérir les maux d'estomac, les engorgements passifs des viscères, les affections de la peau, les fièvres intermittentes<sup>1</sup>. Éloignée seulement de quelques kilomètres, la source de Préfaïlles, très ferrugineuse est un « remède pour l'hydropisie, la paralysie, les affections bilieuses, les maladies cutanées, les maux d'estomac, les obstructions du foie et la pierre ». Et celle de La Bernerie.

Les carnets de Malot attestent que l'écrivain s'est bien rendu dans ces différents lieux.

Bon effet des bains durs et du vent âpre, aidés de la source ferrugineuse, sur les épuisés ; réunions le soir à la source. (*Carnet* - 23 juin 1882)

Le poème<sup>2</sup> qui suit résume l'emploi du temps des curistes pornicais :

Le matin tu te lèveras.  
À sept heures ou même avant,  
Pour la source tu partiras  
Et boiras deux fois seulement,  
À dix heures déjeuneras  
Bois de l'eau de source en mangeant.  
À trois heures te baigneras  
Et prendras bien garde au courant.  
À cinq heures tu dîneras ;  
À sept heures pédestrement  
À la source retourneras  
Dans les salons tu trouveras  
Au retour plus qu'un agrément,  
Enfin, lasse, tu dormiras  
Et rêveras ... probablement.

Gageons que le programme d'Hector Malot fut, à peu de choses près, analogue : de longues randonnées matinales le long des grèves ou à l'intérieur des terres, puis l'après-midi, bains. Le soir, comme la plupart des « villégiateurs », le romancier fréquente probablement les salons de l'établissement des bains de Pornic, situé à proximité du vieux château, sur la place de la terrasse : on y trouve un « vaste et beau salon pourvu de différents

---

<sup>1</sup> L. Maître, *Pornic et les plages de la côte de Retz*, Nantes, Imprimerie Dugas, 1910 ?

<sup>2</sup> *Fascicule sur la Source de Préfaïlles*, édité et mis en vers par Rathouys.

instruments de musique pour les dames, un salon de lecture à usage des hommes, ainsi qu'une salle de billard dans lequel on peut consulter journaux politiques et ouvrages périodiques » comme le stipule le Règlement de mai 1830<sup>1</sup>.

Peut-être se rend-il aussi au Casino de la Noeveillard, construit en 1870. Car, sans être joueur lui-même, il a plaisir à observer le caractère des passionnés du jeu<sup>2</sup>.

Lors d'une randonnée matinale, les Malot vont jusqu'au château de la Mossardière. Malot a probablement été informé qu'en 1788, un médecin en villégiature dans cette demeure fut le précurseur du développement de la station, faisant analyser les eaux de Pornic et la conseillant à ses patients.

Un chemin de traverse s'embranché sur la route de Paimboeuf ; [...] On se trouve devant une claire voie en bois à moitié pourrie, c'est la Monsardière, un château tel qu'on le comprenait il y a 50 ans ; non un château de noble ou de riche, mais un bourgeois enrichi<sup>3</sup>, de fils de 89. Un corps de bâtiment principal en pierre et galets à deux étages avec toit en ardoises (mousses jaunes) et petits campaniles, cheminées en briques surmontée d'une seule poterne - Bouteille d'eau de Pullna. (Carnet, 2 juillet).

Une scène du roman y prend place :

On se trouve devant ... la Monsardière, un château tel qu'on les bâtissait il y a une centaine d'années, non une maison de nobles, mais de bourgeois enrichis, où rien n'est sacrifié au luxe et à l'agrément, mais où tout est ramené à l'utile et au pratique, par des gens qui cherchent les économies. La Monsardière... l'endroit le plus vert et le plus boisé qu'on trouve aux environs de Pornic. (*Paulette*).

Tous les deux ou trois jours la famille Malot part pour des excursions plus lointaines, vers Guérande, Le Croisic, Saint-Nazaire, Noirmoutier, Pornichet... Parfois, ils dorment sur place, à l'hôtel.

Après un séjour de six semaines en Bretagne, le couple Malot reprend son train, regagne la maison de Fontenay-sous-Bois pour y passer quelques jours, avant de repartir pour un long séjour itinérant vers les montagnes suisses, les lacs italiens, Chamonix.

Trois mois<sup>4</sup> à peine, après leur séjour à Pornic, Malot publie *Paulette*, tout d'abord en feuilleton dans *Le Rappel*, le 19 octobre 1882, puis en volume,

---

<sup>1</sup> Dominique Pierrelée, « La société des bains », *Pornic-Histoire* n°3, 2008.

<sup>2</sup> Plusieurs romans de Malot évoquent cette addiction et le fonctionnement des cercles de jeux : *Un beau-frère* (1868), *Baccara* (1885).

<sup>3</sup> Il s'agit d'une « folie » du XVIIIe s. édifiée au XVIIe, puis agrandie par un riche négociant, armateur négrier. Le romancier et son épouse l'appellent par erreur, la « Monsardière ».

<sup>4</sup> Dans la seconde partie de son œuvre, après *Sans famille* (1878), Hector Malot prend



chez Dentu en 1883. La première partie de l'ouvrage est située à Pornic. Malot y narre les aventures d'un peintre parisien, Cintrat, venu avec son ami Badiche faire un séjour estival dans la station. Ils logent au centre-ville, à l'hôtel des voyageurs situé à proximité de la pharmacie et lient donc connaissance avec la fille du pharmacien Roberjot, la belle Alice, une coquine ambitieuse, qui se morfond d'ennui dans la petite cité. Après avoir séduit Cintrat, elle réussit à s'en faire épouser pour retourner à Paris. De leur union naîtra la petite Paulette.

C'est un roman léger, sans noble cause à défendre comme c'est le cas dans une majorité des romans de l'auteur. On sent que Malot se divertit. La description du caractère du pharmacien « de 1<sup>ère</sup> classe, lauréat de l'École de Paris », et surtout le personnage de sa femme, obèse, et constituant de ce fait une contre-publicité aux vertus vantées des « spécialités antipolysarciques »<sup>1</sup> sont très amusantes. Tout comme la critique sarcastique des deux classes de baigneurs rencontrés sur les planches de la Noeveillard : petits nobles vendéens et nouveaux riches, suffisants, enfermés dans leurs préjugés, et n'acceptant ni les uns ni les autres, la fréquentation de la fille du pharmacien.

### ***Le centre-ville***

C'est sur la place du Marchix, illustrée pendant les guerres de la Révolution, par un combat contre les Vendéens, qu'aboutissent les principales rues de Pornic : la route de Paimpol, celle de Nantes, l'escalier Galipaud qui conduit au port, la rue de l'église, enfin la rue Tartifume, dont le nom ne fait rire que ceux qui ignorent le rôle glorieux que ce Tartifume a joué pendant les guerres de religion. (*Paulette*, première page).

### ***Le bain d'Alice***

Celle-ci se débarrassant vivement de son peignoir, apparut dans son costume de bain. Ce costume, taillé par elle et cousu par sa mère, appuyait là où elle avait voulu qu'il appuyât, et le plus habile tailleur n'aurait pas su mieux imaginer pour faire valoir les beautés cachées et pour découvrir celles qu'il était permis de laisser voir. Le pantalon de serge bleue soutaché de blanc n'était que juste assez large pour pouvoir être enlevé sans aide ; très court et s'arrêtant aux genoux, il laissait nues les jambes. La blouse de même étoffe, collée sur un buste dégagé et cambré, était sanglée à la taille par une haute ceinture de cuir blanc, de façon à ce que la gorge, qui était ferme et droite, se présentât bien sous la serge qui la moulait. (*Paulette*)

---

l'habitude de rédiger ses romans très rapidement. Si l'intérêt des sujets traités est toujours réel, le style en pâtit. On lui reproche d'ailleurs, Zola en tête, qui déplore que Malot soit « peu à peu tombé dans la production facile » (« Les romanciers contemporains », *Le Figaro* 22 déc. 1878).

<sup>1</sup> Polysarcie : obésité, embonpoint.

## *La guerre de Vendée*

Malot décrit longuement, dans la première publication de *Paulette* en feuilleton dans *Le Rappel* l'épisode des combats de Pornic en 1793 entre Républicains et Royalistes : ces trois pages qui débutaient le roman, furent supprimées dans l'édition en volume. Malot s'en explique dans une notice ajoutée à la réédition du roman chez Flammarion en 1893<sup>1</sup>. Son texte est inspiré par *L'histoire de Pornic*, de Carou, qu'Hector Malot a sûrement étudié.

Le 12 juin 1883, *Le Progrès de Nantes* annonce la publication du roman en feuilleton :

Nous commencerons jeudi prochain l'œuvre de M. Hector Malot, *Paulette*, qui intéressera d'autant plus notre public que l'action du roman se passe dans notre département et de nos jours. C'est à Pornic, dans cette station de bains de mer, une des premières qui se soit fait une réputation en France, et toujours si fréquentée, que s'accomplit l'action, développée avec le talent ordinaire de M. Malot.

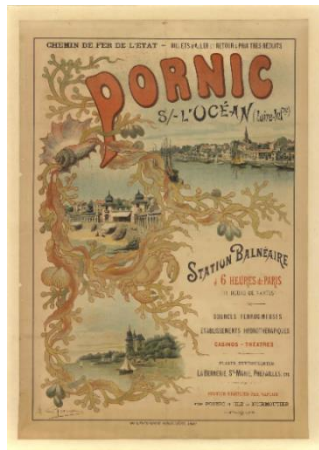
Quelques semaines auparavant, le 27 avril, une analyse détaillée et élogieuse du roman avait déjà été publiée dans le journal : « une étude puissante qui comptera dans l'œuvre d'Hector Malot », des personnages « peints avec une vigueur de touche extraordinaire », et de conclure : « Un des meilleurs de Malot, qui en a déjà écrit de bons ».

Par contre, aucune trace d'une publication du roman dans *Le Phare de la Loire*. Pourtant Malot et Georges Schwob, le propriétaire du journal, étaient en relation. Tous les deux avaient étudié au Collège de Rouen (Schwob y était en même temps que Flaubert), où le père Schwob était rabbin. Un courrier de Schwob, adressé à Malot, en novembre 1885, nous apporte quelques précisions : « Les lecteurs bretons sont loin d'être aussi avancés qu'on l'est à Rouen ou dans l'Est. Ici on raffole du roman de Cour d'Assises, de chasses à l'homme... Il leur faut de l'action, toujours de l'action. Les romans d'analyse n'ont pas cours. C'est triste mais il en est ainsi. Quand je les juge convenablement saturés d'horreurs, de viols et d'assassinats, j'essaie de les abreuver à une source plus limpide, à une fontaine plus honnête [...] J'ai toujours professé la plus grande estime pour votre talent et votre sincérité d'écrivain ».

Schwob fera paraître *Le Lieutenant Bonnet* dans le *Phare de la Loire* et, quelques mois plus tard, *La Petite Sœur*, en 1888.

---

<sup>1</sup> Voir *Le roman de mes romans*. Ce passage y est retranscrit dans son intégralité p. 227.



**Affiche publicitaire**



**La source de Malmé, à Pornic**



**Le château de la Mossardière**



**La Villa Charpentier  
La Garantonne**



**Les bains sous le château**



**L'hôtel de France**